

Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime. Études réunies par ANNA ARZOUMANOV, ANNE REACH-NGO, TRUNG TRAN, Paris, Classiques Garnier, « Études et essais sur la Renaissance – série *Pratiques éditoriales* », 2011. Un vol. de 329 p.

L'ouvrage reprend les collaborations à deux journées d'étude organisées dans le cadre de l'Atelier XVI^e siècle que dirige Mireille Huchon, intitulées « Matérialité et textualité : le discours du livre à la Renaissance » (avril 2005) et « Politiques de rééditions et actualité littéraire sous l'Ancien Régime » (mars 2008). Anna Arzoumanov, Anne Réach-Ngô et Trung Tran, à l'origine de ce volume, en ont également rédigé une introduction conséquente, traçant les contours généraux d'une réflexion qui se développe en une suite d'étude de cas articulée en trois parties. La série dans laquelle s'insère le recueil d'articles, « *Pratiques éditoriales* », rend compte de cet intérêt croissant porté aux apports de la bibliographie matérielle et aux contextes de publication dans les études littéraires d'Ancien Régime. Les ouvrages pionniers des historiens du livre, Roger Chartier et Henri-Jean Martin en tête, ont suscité un nouveau point de vue sur les œuvres, dont la fécondité, s'il fallait la démontrer, serait prouvée dans les analyses ici réunies.

L'introduction donne la définition de l'œuvre littéraire qui est au fondement de ce type de questionnement : elle est « le fruit d'un discours non pas seulement assumé par un auteur, identifié ou non, individuel ou collectif, mais également issu d'un ensemble de gestes éditoriaux dont les traces, inscrites au sein de l'objet-livre, participent à la production du sens. » Les auteurs insistent sur les enjeux de la publication aux XVI^e et XVIII^e siècles, périodes propices à l'observation de « cette pensée et cette pratique collectives du livre » : la saisie éditoriale du texte induit une « appropriation » du texte, son « adaptation » en fonction d'un lectorat visé ou constitué, et même son éventuelle « transformation » au cours de ses rééditions. La figure de l'imprimeur-libraire-éditeur apparaît alors centrale dans cette conception de l'œuvre comme produit d'un ensemble de contingences liées au public visé, à l'époque de la parution, au « goût du jour », aux exigences économiques et commerciales. Et c'est finalement la lecture éditoriale, ce point de vue critique adopté par celui qui publie l'œuvre, qui intéresse : le « discours » du livre, mis en lumière, en est la trace. Il est aussi le vecteur d'une compréhension particulière de ce texte, surajoutant ou substituant à l'intention de l'auteur celle de l'éditeur.

Les études mettent en lumière combien divers sont les champs de la littérature – stylistique, analyse du discours, histoire littéraire – à pouvoir s'enrichir des apports combinés de la sociologie de la lecture, de l'histoire du livre ou encore de la bibliographie matérielle.

Le cheminement proposé par les trois parties que comporte l'ouvrage offre d'abord un ensemble de réflexions autour de l'« espace » du livre, les dispositifs de mise en scène et d'illustration du texte. La première contribution s'attache à « l'espace de la célébration » que constituent les poèmes liminaires encomiastiques dans la seconde moitié du XVI^e siècle : Chantal Liatzouros démontre que, fonctionnant de manière autonome, ces pièces forment un avant-texte qui contribue à la mise en scène du texte, « accroche visuelle » voire seuil monumental de ce qui va suivre. Le « voir » s'ajoute au « lire » dans ce qui relève véritablement d'une dramaturgie. Pascale Chiron et Philippe Maupeu développent ensuite une réflexion sur le statut de l'illustration dans les débuts de l'imprimerie, adossée à une étude du remploi des bois gravés pour l'édition Antoine Vérard de 1511 du *Pèlerinage de Vie Humaine* de Guillaume de Deguileville et le *Penser de royal mémoire* de Guillaume Le Brodeur, imprimé par Jean de la Garde et Pierre le Brodeur vers 1518. Les auteurs de l'étude démontrent que l'illustration est le lieu d'une intertextualité signifiante avec le texte, et qu'elle peut jouer le rôle d'un commentaire qui peut en infléchir la lecture. Cynthia J. Brown poursuit l'analyse de l'illustration des premiers imprimés sous un autre angle : dans un article portant sur la « mise

en scène du texte dans le *Chateau de Labour* de Pierre Gringore », elle étudie la transition qui s'effectue entre le programme iconographique du manuscrit et celui de l'imprimé de Gringore publié en 1499 qui s'en inspire, montrant la différence des choix effectués. Elle met d'autre part en lumière l'évolution du traitement de la figure de l'auteur d'une édition à l'autre. Enfin, retournant au seuil du livre et dans un écho à la première contribution, Sabine Chaouche développe une analyse des gravures qui constituent les frontispices des rééditions des chefs-d'œuvre classique du XVII^e au XVIII^e siècle. À la fois écho des évolutions des esthétiques et du théâtre et enjeu commercial dans la stratégie des libraires, ces gravures initiales sont aussi le reflet de la volonté de ces derniers d'adapter les éditions au contexte de leur parution.

Une problématique particulière intéresse respectivement les parties suivantes : la deuxième section de l'ouvrage porte sur le rôle des éditeurs dans l'assignation générique d'un texte. L'épithète « De Jane Bonté » parue en 1532 dans l'*Adolescence Clémentine* sert de premier support à cette réflexion : Pascale Chiron montre que cette pièce, à l'origine reliée à la complainte « D'une Niepce, sur la Mort de sa Tante » qui la précède tout juste, acquiert au fil des éditions posthumes et par l'action de l'imprimeur-libraire sur la mise en page un statut indépendant, devenant, au moment où de nouvelles catégories génériques prennent leur essor, une « épithète » puis une « épigramme » autonomes. Alexandre Piffault poursuit la réflexion sur la saisie des genres poétiques dans les rééditions successives d'une œuvre à plus petite échelle, s'appuyant sur le corpus des rééditions des œuvres complètes de Du Bellay. Il en souligne les différentes opérations éditoriales de classification qui visent à mettre en valeur l'évolution de la pratique poétique de l'auteur. Le travail de la mise en recueil est abordé encore une fois avec Nicolas Cremona, qui s'intéresse, lui, au genre de l'histoire tragique, tel que les différentes rééditions au cours des XVII^e et XVIII^e siècles de l'ouvrage paru sous le nom de François de Rosset le dessinent : il montre, à travers l'étude des recueils hybrides qui mettent en exergue le nom de l'auteur et le titre d'*Histoires tragiques*, l'action des éditeurs sur la naissance d'un genre à succès, peu à peu unifié autour d'un style et d'une thématique propre. La contribution qui clôt la section s'attarde dans l'Espagne du début du XVII^e siècle : Florence d'Artois met en lumière le lien étroit qui unit l'avènement de la *comedia nueva*, portée par Lope de Vega, et le livre, qui sert de support complémentaire à sa diffusion. Elle étudie le geste éditorial qui, de cette collection des *partes de comedias*, recueils de douze pièces, fait naître un « genre » de la *parte*, « genre éditorial », donc, qui accompagne et renforce la mode et l'engouement pour les comédies lopesques.

La troisième partie de l'ouvrage enfin apporte des éléments à une réflexion sur le travail éditorial d'adaptation des œuvres à un contexte idéologique particulier. Claire Fourquet-Gracieux étudie les différentes éditions des *Psaumes selon l'hébreu* de Port-Royal, qui s'affichent le plus souvent comme « nouvelle édition ». Elle analyse le devenir parallèle de la première édition (1665) et de sa version revue et corrigée (1670), qui obéit à une exigence idéologique de simplification, montrant combien par la suite le choix éditorial de l'une ou l'autre des versions dépendra du sens du texte autant que du destinataire visé de l'ouvrage. C'est ensuite au contexte des débuts de la Réforme francophone que s'intéresse Geneviève Gross, à partir d'une analyse des diverses rééditions du *Livre des Marchans* (1533). Elle montre, en plus des modifications du texte et de sa présentation, l'effacement progressif au fur et à mesure des éditions du nom de l'auteur, Antoine Marcourt, réformé partisan de Zwingli plutôt que de Calvin dans la querelle qui les oppose en 1538-1540. Ces changements contribuent à faire de l'ouvrage, après le retour de Calvin, non plus l'ouvrage polémique d'un opposant, mais un réservoir généraliste d'arguments anticléricaux utiles à la conversion calviniste. Ruxandra Vulcan offre un cas supplémentaire de l'« adaptation de la vulgarisation protestante » avec les multiples changements subis par les *Dialogues du désordre* de Pierre Viret au fil de l'évolution du contexte politique, des publics visés et des esthétiques prisées ;

cette fois, ces modifications sont le résultat du long mûrissement intellectuel de l'auteur. Enfin, Olivier Pédeflous s'intéresse au recueil d'épithètes et à la somme encyclopédique laissés par Ravisius Textor, et utilisés jusqu'au milieu du XVII^e siècle. L'analyse d'O. Pédeflous montre que la visée pédagogique initiale voulue par ce professeur du début du XVI^e siècle laisse place, de réédition en réédition, par les multiples adjonctions et modifications, à un usage détourné des ouvrages, réservoirs poétiques vilipendés par les tenants du goût classique.

À la fois somme d'analyses précises et érudites de phénomènes particuliers touchant à l'histoire de la littérature, à la perception esthétique et idéologique ou encore aux exigences stylistiques, et méthode par l'exemple de l'usage efficace de l'ensemble des outils mis à disposition par la bibliographie matérielle, l'histoire de l'édition et du livre, la sociologie de la lecture, *Le Discours du Livre* sert avec brio la démonstration de la pertinence de ce type d'études littéraires.

LOUISE AMAZAN